

PER
A-929
EX.2

L'AFFICHE

Vol. 6, n° 2, décembre 1989 - janvier 1990

*Où sont passés
les contes
de notre enfance?*

*Une adresse
pour la maison
permanente!*

LOUIS-DOMINIQUE LAVIGNE
APPRIVOISE BARBE-BLEUE

MAISON
théâtre

DU 1^{ER} AU 10 JUIN : UN FESTIVAL INTERNATIONAL DE THÉÂTRE JEUNE PUBLIC!

À L'AFFICHE

est publié par
la Maison québécoise du théâtre
pour l'enfance et la jeunesse,
255, rue Ontario est, C.P. 5456,
succ. C, Montréal (Qc)
H2X 3N3. Tél. (514) 288-7211.
Tirage : 8 000 exemplaires.

RÉDACTRICE EN CHEF
Jacinthe Potvin

COMITÉ DE RÉDACTION
Hélène Beauchamp, Annie Gascon,
Serge Marois, Jacinthe Potvin

COLLABORATION À CE NUMÉRO
Suzanne Lebeau, Gilles Gauthier,
Louis-Dominique Lavigne,
Marie-Francine Hébert,
Marjolaine Jacob, Laurence

PHOTO DE LA PAGE COUVERTURE
Jean Blais

CONCEPTION GRAPHIQUE
Roman-Fleuve

Merci à Pascale Raffie et
Chantale Cusson

Dépôt légal, 4e trimestre 1989
Bibliothèque Nationale du Québec
ISSN 0828-5551

LA MAISON-THÉÂTRE
EST SUBVENTIONNÉE PAR

Le ministère des Affaires culturelles
du Québec et le Conseil des arts de la
Communauté urbaine de Montréal.

COMMANDITÉE PAR

La Société Alcan, La Presse, La
SunLife du Canada, La Banque
Nationale du Canada, Le Bureau
laitier du Canada, Pétro-Canada,
Culinar, L'Alliance des professeurs
et professeurs de Montréal
et Radio-Québec.

LE PERSONNEL

Rémi Boucher, directeur général;
Céline Laberge, adjointe aux
opérations; Serge Rivest, directeur
financier; Martyne Robertson,
directrice des communications;
Daryelle Belzile, adjointe aux
communications; Monique Bérubé,
directrice des services à la clientèle;
Bruno Lemieux, adjoint aux services à
la clientèle; Daniel Collette, directeur
technique; Nicole Boily, secrétaire;
André Ruel, préposé à la billetterie;
Pierrette Reid, coordonnatrice
de l'équipe bénévole.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Gauvreau, président,
Société d'investissement Desjardins;
Marc Pache, vice-président,
Théâtre Bouches Décousées;
Paul Tanguay, secrétaire-trésorier,
Théâtre de la Grosse Valise,
administrateurs: Joseph M.B.
Beaupré, La Société Caldwell
International; Hélène Blanchard,
Théâtre des Confettis; Diane Boivin,
Bureau du Coordonnateur fédéral du
développement économique; Annie
Gascon, Théâtre Petit à Petit; Sylvain
Héту, Les Productions Ma chère
Pauline; Robert Lebeau, La SunLife
du Canada; Monique Rioux, Théâtre
de la Marmaille; Reynald Robinson,
Théâtre du Gros Mécano; Paule Tardif
Delorme, Paule Delorme et associés.

LE RETOUR DU GRAND MÉCHANT LOUP



photo: Radio-Canada

Début des années 70, en même temps que nos uniformes de collègue, contrats de mariage, soutiens-gorge, et combien d'autres éléments tout aussi inflammables, nous alimentions joyeusement le bûcher de notre grand ménage culturel en y jetant pêle-mêle rois et princesses, sorcières, marâtres ou marraines avec les bottes du grand chat, la peau de l'âne, et jusqu'au grand méchant loup lui-même. Au feu les contes de notre enfance! Ils portaient une morale que nous jugions douteuse, des valeurs que nous qualifions de sexistes, des personnages qui n'avaient rien à voir avec «notre vécu».

Mais voilà que, cette saison, à la Maison-Théâtre, deux spectacles différents nous proposent de reprendre contact avec les contes de fées... Que deviennent donc «notre vécu», nos valeurs et notre morale pour que réapparaissent tout à coup dans notre production québécoise de théâtre destiné au jeune public les Barbe-Bleue, Blanche-Neige ou noire Cendrillon? À L'AFFICHE, à l'occasion de son second DOSSIER, jette un coup d'œil sur ce pays des merveilles.

Également dans ce numéro, LES THÉÂTRES DE QUARTIER, DE LA VIEILLE 17 et LE CARROUSEL nous proposent chacun une facette de leur spectacle à l'affiche à la Maison-Théâtre.

Et nous annonçons en grande primeur la renaissance d'un FESTIVAL INTERNATIONAL DE THÉÂTRE JEUNE PUBLIC. Il se déroulera du 1^{er} au 10 juin 1990 et Annie Gascon a rencontré Rémi Boucher, directeur général de la Maison-Théâtre, pour en parler.

Ne manquez pas la première édition de notre COURRIER!... Mais d'abord, courez en page 9 pour apprendre où logera LA MAISON PERMANENTE DU THÉÂTRE POUR L'ENFANCE ET LA JEUNESSE!... Quant à LAURENCE, elle cause toujours.

JACINTHE POTVIN, RÉDACTRICE EN CHEF

POUR RECEVOIR À L'AFFICHE CHEZ VOUS, APPELEZ-NOUS : (514) 288-7211

QUE LA FÊTE COMMENCE!

Dans le délire des festivités de l'été, le fantôme du Festival international de théâtre jeune public hantait parcs et salles à la recherche de son alter ego. Quand la bise est venue, il s'est glissé subrepticement sur la scène de la Maison-Théâtre, question d'affinités, sans doute!... Et c'est là, qu'à l'ombre d'un spectacle, son directeur général l'a entendu soupirer... De réminiscences en désirs, ils ont concocté ensemble un projet.

Un doux vent souffle sur Montréal... Le Festival international de théâtre jeune public, édition 1990, se déroulera du 1^{er} au 10 juin. C'est le retour de la fête... une fête qui clôturera une saison exceptionnelle, celle des 5 ans de la Maison-Théâtre.

Le fantôme a eu du flair. Rémi Boucher commente la décision de la Maison-Théâtre de relancer cet événement.

«Ce festival de théâtre jeune public s'inscrit en continuité avec l'histoire de nos festivals antérieurs. Et il sera un complément aux activités saisonnières de la Maison-Théâtre. C'est un point d'ancrage important dans une année de création et un moment privilégié pour souligner la richesse du théâtre pour l'enfance et la jeunesse. Il doit donc être branché sur les préoccupations des créateurs et veiller à ce que celles-ci trouvent un écho chez le public. Ce sera l'âme de ce festival.»

À cette heure, peut-on déjà dessiner le profil de la programmation?

«L'édition 1990 est avant tout un festival qui se déroulera en salle. On ne prévoit pas, cette année, de volet animation-plein air. Pour la sélection des spectacles, le comité artistique s'entend à respecter un juste équilibre entre la participation québécoise et étrangère. Et ce ne sera pas non plus un festival de diffusion tous azimuts. Bien sûr, une telle manifestation est une tribune inespérée pour intéresser le public à notre travail et éveiller sa curiosité face au théâtre jeune public, mais c'est aussi un moment béni de réflexion qu'on se donne collectivement pour savoir où l'on en est et poser un regard sur ce qui se fait ailleurs.»

Le festival s'ouvre donc largement sur la pratique théâtrale et étend son champ d'activités... Par le biais de rencontres, il souhaite, entre autres, favoriser des échanges entre les professionnels du théâtre et de l'éducation et, par l'inauguration du «marché du théâtre pour l'enfance», poser les premiers jalons d'un salon contact qui réunira créateurs, diffuseurs et producteurs. Il veut aussi stimuler des projets de compagnies et développer éventuellement des liens avec d'autres institutions, théâtrales, culturelles ou scolaires, selon ses projets et ses ambitions.

Un fantôme s'évanouit et se métamorphose...

Vive le Festival de théâtre jeune public!*

ANNIE GASCON

*En mars, À L'AFFICHE produira un numéro spécial sur le prochain festival.

série enfance

LA NUIT BLANCHE DE BARBE-BLEUE

ÉCRIT ET INTERPRÉTÉ PAR JOËL DA SILVA,
MIS EN SCÈNE PAR LOUIS-DOMINIQUE LAVIGNE



photo: Luc Sénécal

L'ENFANT QUI S'AMUSE À SE DONNER DES FRISSONS.

LE SPECTACLE SOLO D'UN «TOUCHE-À-TOU»

Pour *La nuit blanche de Barbe-Bleue*, Joël da Silva est l'homme — orchestre : auteur, concepteur musical, comédien et collaborateur à la mise en scène. *La nuit blanche de Barbe-Bleue*, un «one-man-show» dans la création et dans l'exécution.

Joël est un créateur dans le sens large, un touche-à-tout, un instinctif qui a la mémoire de son enfance. Issu d'une famille bien connue en théâtre pour enfants, il a été mis en contact très jeune avec le métier, la tournée et l'univers des contes. Et aujourd'hui, l'adulte créateur s'inspire de l'enfant qu'il fut et ne s'enferme pas dans les cloisonnements du métier.

Si être le maître d'œuvre d'un spectacle donne beaucoup de pouvoir, c'est d'abord le plaisir de contrôler artistiquement tous les aspects du théâtre qui l'attire, et comme le talent est au rendez-vous... C'est un tournant dans la carrière de Joël, un plaisir de jongler avec tout, en même temps. Un plaisir et aussi le poids de toutes les responsabilités.

Dans *La nuit blanche de Barbe-Bleue*, Joël da Silva joue constamment avec la musique. Étrange rapport d'un comédien-auteur avec le son : la musique est à la fois l'alliée de l'auteur qui ne trouve pas toujours les mots et la complice du comédien seul en scène. Une présence rassurante, un langage qui déclenche ou prolonge l'auteur-comédien, une enveloppe chaude pour le spectateur. Conte musical ou théâtre musical ? Joël connaît les pièges de la fusion des arts. C'est intuitivement qu'il mélange, associe et risque.

Et le risque, il l'a pris aussi en travaillant le conte de *Barbe-Bleue*. Ne faut-il pas être un peu inconscient pour proposer aux enfants un conte d'horreur alors que les adultes cherchent davantage à protéger leurs tout petits des laideurs du monde ? Mais pour Joël, c'est se boucher les yeux de penser que les enfants ne portent pas de violence en eux et qu'ils ne trouvent aucun plaisir dans la peur et les fantômes.

Ce que Joël nous propose avec son *Barbe-Bleue*, c'est justement le point de vue d'un enfant sur ce conte, c'est l'intimité de l'enfant qui se raconte, en la jouant, l'histoire de *Barbe-Bleue*. Joël prend alors une distance avec le conte lui-même en y insérant des touches humoristiques propres à une vision enfantine.

La nuit blanche de Barbe-Bleue, c'est l'enfant qui s'amuse à se donner des frissons. Qui n'en a pas besoin ?

SERGE MAROIS

par le Théâtre de Quartier
du 28 novembre au 24 décembre

PETITE HISTOIRE DE POUX

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
DE ROBERT BELLEFEUILLE



LES POUX DANSANTS DE ROBERT BELLEFEUILLE.

ROBERT BELLEFEUILLE: UN AUTEUR-ACTEUR SANS BIBITTE

... 23 heures, mercredi, je pianote timidement le clavier de mon téléphone... Montréal-Ottawa... ce n'est pas la voix magnétique des jours précédents... il est tard... mais trêve de rendez-vous téléphoniques ratés, on commence... entrevue sympathique et amusante, remède magique pour insomniaque!

La pratique théâtrale de la Vieille 17 est particulière. La compagnie crée des comédies musicales pour enfants calquées sur l'esthétique de la bande dessinée. Style fantaisiste, rythme trépidant, humour délirant, personnages demi-masqués, décors colorés... cette recherche entreprise depuis six ans, en collaboration avec la scénographe Luce Pelletier, a suscité la création d'une trilogie endiablée : *Le nez*, *Folie furieuse* et, tout récemment, *Petite histoire de poux*.

Ces trois spectacles, Robert Bellefeuille les a écrits, mis en scène et même, joués... Mégalomane ? Non, en fait, il joue toujours... «*Je ne suis pas un auteur, mais un acteur qui écrit. Toute ma création passe par ma formation d'acteur. Je m'amuse quand j'écris, je m'amuse quand je monte des spectacles, et je veux que les spectateurs s'amuse en les regardant. J'écris toujours avec un clin d'œil aux adultes... c'est la nostalgie d'être enfant.*»

Une image farfelue déclenche son délire théâtral. «*J'avais envie de voir des poux danser le rap sur la scène.*» À partir de son flash, il élabore un scénario. Mais l'écriture finale s'appuie sur les acteurs. «*Pour chacun de mes spectacles, il y a une période de laboratoire. Ensemble, on bouleverse le scénario, on interchange des scènes, on modifie des répliques. En tant qu'acteur, j'aime qu'on me demande ce travail de création...*»

La forme de la bande dessinée, par ses invraisemblances et son trompe-l'œil, lui permet de mettre en scène ses histoires incroyables. Le demi-masque, par son esthétique excentrique et caricaturale, propose la transposition humaine de ses personnages «inventés». Toute la recherche formelle permet l'éclatement de l'histoire.

Et pour Robert Bellefeuille, le théâtre, c'est avant tout raconter une histoire... pour nous amener ailleurs. Il trouve que le monde de l'imagination est souvent laissé pour compte... voilà pourquoi l'imagination explose dans ses spectacles.

Et les poux ? de quel imaginaire sortent-ils ?

D'un fait des plus terre à terre : «*Chaque année, j'anime un atelier dans le cadre du programme Artistes créateurs dans les écoles. Un élève a attrapé des poux ! La catastrophe !*»

ANNIE GASCON

par le Théâtre de la Vieille 17
du 24 janvier au 11 février

série petite enfance

UNE LUNE ENTRE DEUX MAISONS

(versions française, espagnole, anglaise)

TEXTE DE SUZANNE LEBEAU MIS EN SCÈNE PAR GERVAIS GAUDREULT



photo: Patrick Berger

LES HÉSITATIONS DE PLUME...

TRADUIRE / VOYAGER

Nous avons demandé à Suzanne Lebeau, l'auteure d'Une lune entre deux maisons, de nous parler de la traduction. Comment l'auteure retrouve-t-elle son texte dans ses différentes versions ?

Traduire ce n'est pas seulement passer du français à l'anglais ou à l'espagnol pour rejoindre un nouveau public. Traduire, c'est accepter d'entrer dans une autre culture par l'intérieur, c'est voyager en travaillant plutôt qu'en touriste.

Un bel exemple de la perception différente des choses selon le point de vue où l'on se place est l'expression «filer à l'anglaise» qui devient «to take a french leave» dans la langue de Shakespeare. On constate à peu de choses près le même phénomène avec le titre d'un de mes textes, *Les petits pouvoirs*, qui devient *Little Victories* dans la traduction de Maureen Labonté. Ce qui est le plus fascinant ici, c'est qu'un titre éclaire l'autre, lui donne tout son sens : le titre français fait état du processus et le titre anglais annonce les résultats.

Au départ, la traduction ressemble d'abord à un travail sur les mots. Mais on se rend vite compte que c'est un travail sur le souffle, le rythme et les émotions, la vie qui d'une langue à l'autre prend une couleur différente. *Une lune entre deux maisons*, tout en racontant la même histoire, avec les personnages qui évoluent dans les mêmes situations et la même scénographie, change de couleur d'une langue à l'autre. L'anglais, plus cérébral, ressemble bien à la langue du personnage de Taciturne : il réfléchit, explique et déduit. L'espagnol, plus chaud, plus près des maladroites significatives du langage des petits, comprend bien les hésitations de Plume, il les épouse avec tendresse. Le français... le français... c'est une belle langue d'échange entre les deux personnages... Il se balance avec art sur la corde raide de notre quotidien.

Ce voyage dans une autre culture nous force du même souffle à mieux connaître et comprendre la sienne propre : la traduction permet de redécouvrir le sens profond des mots et des images qui ont été choisis à l'origine, de redéfinir ses choix artistiques.

Plus j'y pense, plus c'est vrai, traduire c'est voyager. Se découvrir soi-même dans la confrontation des ressemblances et des différences avec les autres.

SUZANNE LEBEAU

par le Théâtre Le Carrousel
du 7 au 25 février

notre saison
89-90
se poursuit...



DU 14 AU 25 FÉVRIER

Le Théâtre du Sang Neuf

FAUT Y CROIRE POUR LE VOIR
SÉRIE JEUNESSE / 12 ANS ET PLUS

DU 7 AU 11 MARS

Les Productions Geordie

FROM YOU TO US TO YOU TWO
SÉRIE ENFANCE / 6 ANS ET PLUS

DU 21 MARS AU 8 AVRIL

Le Théâtre de Carton

OUI OU NON
SÉRIE ENFANCE / 6 ANS ET PLUS

DU 11 AU 29 AVRIL

*La Compagnie Gare Centrale
(Bruxelles)*

PETIT POIS
SÉRIE PETITE ENFANCE / 3 À 6 ANS

DU 18 AVRIL AU 6 MAI

*Les Productions Médium médium
École nationale de théâtre du Canada*

JE N'ABANDONNERAI JAMAIS
SÉRIE JEUNESSE / 12 ANS ET PLUS

DU 9 AU 27 MAI

Le Théâtre L'Arrière-Scène

MONSIEUR LÉON
SÉRIE ENFANCE / 5 À 8 ANS

série enfance / série jeunesse

*Maison-Théâtre
salle Le Tritorium
(métro Berri-UQAM)*

255, RUE ONTARIO EST, MONTRÉAL

série petite enfance
Maison-Théâtre Annexe

5066, RUE CLARK, MONTRÉAL

un seul numéro
de téléphone:

288-7211

les contes de notre enfance

ndlr: Préparé par le comité de rédaction et mis en forme par Jacinthe Potvin, ce dossier présente une sorte de mosaïque qui a pour thème le conte. Il ne prétend pas fournir une étude exhaustive de la question. Il restera beaucoup à dire. Nous vous offrons un kaléidoscope: il vous donnera peut-être le goût de poursuivre l'observation...

tenter une définition du conte?

Le conte est pareil au dieu Protée qui pouvait prendre toutes les formes sans perdre la sienne. Il se moque des définisseurs. Son caractère est d'amuser, de distraire, dans les moments mêmes où il instruit. Il peut être récit ou histoire, s'appuyer sur des légendes ou surgir de l'imaginaire, être fantastique, onirique, philosophique, satirique, magique, merveilleux, charmant, religieux, érotique, galant, mystérieux... Presque tous les auteurs s'y sont arrêtés à un moment ou à un autre, comme s'il constituait un genre auquel il fallait se frotter au moins une fois dans sa vie.

Quelle qu'en soit l'origine, cependant, le conte est quasi universel quant à ses contenus et à sa structure narrative. On y trouve habituellement un personnage principal qui, en raison d'événements précis, souffre de quelque insatisfaction. Il entreprend alors une quête, une recherche et un voyage ponctué d'épreuves grâce auxquelles il espère remédier à son insatisfaction ou réaliser ses aspirations.

HÉLÈNE BEAUCHAMP

CE QU'ILS EN PENSENT...

À Gilles Gauthier, auteur de nombreux textes pour enfants, romans, pièces de théâtre — dont *Comment devenir parfait en trois jours* — et qui poursuit un rêve: écrire un conte...

à Richard Blackburn, directeur du Théâtre de la Dame de Cœur, auteur et metteur en scène d'allégories pour marionnettes géantes, présentées chaque année au cours de la saison estivale...

à Kim Yaroshevskaya, qui a créé le merveilleux personnage de la poupée *Fanfreluche*, dont le tempérament et les folles équipées dans les contes de fées ont marqué la génération de ceux qui ont aujourd'hui l'âge de raconter...

nous avons demandé:

«Qu'est-ce que le conte, pour vous?»



FANFRELUCHE

GILLES GAUTHIER:

Les enfants du monde écoutent les poètes pour ne pas s'arrêter.

«Est-il possible que des adultes sains d'esprit, à l'orée de l'an 2000, s'amuse encore à écrire ces histoires à dormir debout que l'on appelle les contes? Les loups sont dans les zoos, les fées dans les centres commerciaux, les ogres au cinéma. Et pourtant...

Les enfants d'aujourd'hui, en face de la vie, sont les enfants d'hier. Ils ont tous devant eux une ombre géante qu'il leur faut affronter, une sorcière affreuse qui veut les enlever, un pays inconnu qui reste à explorer. Aujourd'hui comme hier, il faut apprendre à vivre. Et les enfants du monde écoutent les poètes pour ne pas s'arrêter. Ils aiment les conteurs qui leur racontent encore: "il était une fois, un enfant comme toi... et l'enfant a gagné".»

RICHARD BLACKBURN:

Combattre la tendance à vouloir séparer le spirituel du matériel.

«Comme l'écrit Dennis Boyes: "Le conte est un creuset d'alchimie..."»

Le besoin fondamental de notre dramaturgie: ne pas se contenter de représenter le monde, mais en faire émaner les principes. C'est pourquoi nous avons choisi l'allégorie comme genre dramaturgique.

(...) Nous inventons des symboles, des images et des archétypes, pour nous lancer à notre propre découverte, et pour combattre la tendance à vouloir séparer le spirituel du matériel.

(...) Les sources de l'inspiration sont nombreuses et s'enfoncent dans les traditions contradictoires, comme les piliers d'un pont qui nous proposerait son tablier pour s'élever au-dessus des frontières imaginaires de la matière, de la passion incontrôlée, de l'esprit et de l'âme.»

KIM YAROSHEVSKAYA:

On veut tous redresser les torts.

«*Fanfreluche* entrait dans le conte et voulait tout bousculer, empêcher que le malheur arrive: que la vilaine sorcière dans *La belle au bois dormant* fasse dormir tout le monde. Elle ne réussissait presque jamais, mais l'important c'était d'essayer.

À ce propos, il y a eu une étude réalisée à l'Université de Montréal. On a dit que ma façon de traiter les contes apprenait aux enfants à revendiquer, que j'étais responsable du fait que les enfants de cette génération remettent des choses en question. (Rires) J'étais ravie. Car je ressentais parfois une telle culpabilité à patauger ainsi dans les contes alors qu'il se passait autour des choses comme la révolution tranquille, et tout...

Finalement, je pense que nous sommes tous des révolutionnaires. On veut tous redresser les torts, les choses qui ne marchent pas. Et ça, à travers notre travail. Et c'est pour ça que le conte, il faut s'en servir. Il ne faut pas renier ce bagage qui nous est familier, qui fait partie de notre enfance, de notre terroir; et toutes ces choses archaïques qui remontent à des générations, ces prototypes psychologiques très ancrés. Mais on peut le faire en essayant d'être vrai avec soi-même. Il ne faut pas tout simplement prendre ça tel quel. Parce que ça, c'est être des "colporteurs de marchandises"! »

MINI-CHRONOLOGIE

faire ses contes

PAR HÉLÈNE BEAUCHAMP

Quelques dates qui rappellent l'itinéraire des contes dans notre théâtre...

16 octobre 1960 : création de *Les trois désirs de Coquelicot* de Luan Asslani, par le Théâtre des Mirlitons au Studio du Théâtre-Club. Conte de fées écrit pour la scène et qui emprunte de nombreux éléments aux contes merveilleux : « (...) une bonne fée, une méchante sorcière, une reine malheureuse, une princesse en danger et un petit garçon d'abord maussade et désobéissant qui par sa grandeur d'âme et sa bonté naturelle saura redonner à tous le bonheur (...) » (Programme de *L'Heure éblouissante*, Théâtre-Club)

1957 - 1973 : *Le Chat Botté* connaît 6 productions : à la Roulotte de Montréal, en 1957 (adaptation japonaise) et en 1964, par Paul Buissonneau; en 1959, au Théâtre-Club, par Jacques Létourneau; en 1966 et en 1972, au Théâtre du Rideau Vert, par les marionnettistes Nicole Lapointe et Pierre Régimbald; en 1967, à la Roulotte de Longueuil, par Serge Marois. Perreault et Walt Disney ont envahi le Québec.

1973 - 1980 : les sources d'inspiration se multiplient. Mozart (*La flûte enchantée*), les frères Grimm, Carlo Collodi (*Pinocchio*), Andersen, Oscar Wilde. Les contes folkloriques québécois et franco-ontariens connaissent aussi une certaine popularité qui coïncide avec le mouvement de retour aux sources et à la musique folklorique.

1974 : *Cé tellement «cute» des enfants*, de Marie-Francine Hébert est créé à l'UQAM. Une prise de position pour le réalisme. De «vrais enfants», québécois de surcroît, vivent dans un monde où les parents, loin d'être rois et reines, sont aux prises avec des conflits issus du quotidien. La pièce assène un dur coup au «monde merveilleux de l'enfance».

1978 : Dans la foulée, le jeune théâtre s'affirme : son besoin de libération est total et il secoue ses vieux habits. *«Je rejette les contes de fées qui valorisent le pouvoir magique, la force céleste avec tout son mystère quand on sait que le mystère reproduit les valeurs autoritaires et perpétue les rapports de domination par le chantage de la peur»*, Louis-Dominique Lavigne (*Le Théâtre à la p'tite école*).

1980 : *Un vrai conte de fées*, de Louis-Dominique Lavigne s'amuse à montrer à quel point la vie n'est pas un conte. De plus en plus contesté, ce dernier entre en clandestinité.

d'hier

Aujourd'hui, en 1989, on joue avec les contes, en toute liberté d'écriture, de montage, de collage, d'interprétation, d'utilisation. Trois auteurs cités plus haut, Louis-Dominique Lavigne, Marie-Francine Hébert et Serge Marois, nous parlent de leur position actuelle face au conte.



UN VRAI CONTE DE FÉES... OUI, «QUE DE SOUVENIRS!»

photo : Robert Derval

LE CONTE RÉHABILITÉ

PAR LOUIS-DOMINIQUE LAVIGNE



photo : Jean Blais

L.-D. LAVIGNE : À SON ACTIF, UNE DOUZAINE DE TEXTES DESTINÉS AU JEUNE PUBLIC.

Au moment où, avec le Théâtre de Quartier, j'ai commencé à m'intéresser au théâtre pour enfants, je faisais partie de ceux qui remettaient en question systématiquement tout ce qui pouvait rappeler de près ou de loin le monde fabuleux des contes de fées. C'était l'époque «post-Boîte-à-surprises», où la majorité des productions théâtrales pour enfants faisait dans le rose-bonbon infantilisant sans interroger les valeurs que pouvaient transmettre ces histoires «trop belles pour être vraies». Influencés par le Grips Théâtre, nous, au Théâtre de Quartier, cherchions à critiquer les

à aujourd'hui

idées rétrogrades proposées par ce genre de récit en développant une dramaturgie d'un réalisme implacable. La structure naïve et répétitive de ce type de fable nous ennuyait et le recours constant au magique nous paraissait suspect. Pourtant, ce n'était point tant le conte qu'il fallait contester que ses clichés.

Personnellement, j'ai rapidement changé d'avis et basculé en faveur du conte. Ma rencontre avec Klimbo, le grand artiste bulgare, aura été déterminante sur ce plan. Grâce à lui, lors d'une série télévisée, j'ai pu redécouvrir l'étonnante modernité du conte. Dans les pays d'Europe de l'Est, le conte est le meilleur véhicule qui soit pour faire passer des contenus émancipateurs sans que la forme en souffre et que les pouvoirs politiques s'en inquiètent.

Ce qui m'intéresse avant tout dans la morphologie du conte, c'est sa très grande flexibilité. Pourquoi ce récit qui dure depuis des époques encore plus reculées que celles de *L'Odyssée* d'Homère, de *La Bible* des judéo-chrétiens ou du *Mahabarrata* des Hindous, est-il, de nos jours, encore aussi inspirant? Sans doute est-ce parce qu'il puise toutes ses ressources à même les racines populaires les plus pures qui soient : celles de la tradition orale. Sans doute est-ce parce qu'il met en présence des personnages dont la dimension symbolique réussit à traverser le temps, les modes et les systèmes de pensées les plus diversifiés. Sans doute est-ce parce que le conte explore directement nos références mythiques les plus secrètes. Oui, j'aime le conte, car en ces temps d'incertitude, ce type de récit se révèle un des moyens d'expression les plus authentiques de notre imaginaire collectif. Il sait, par sa poésie d'une étonnante simplicité, nous guider vers une connaissance plus profonde de nous-mêmes.

S'APPROPRIER LE CONTE

PAR MARIE-FRANCINE HÉBERT



photo : Jean Blais

POUR M.-F. HÉBERT : LE THÉÂTRE, LA TÉLÉ ET MAINTENANT LE ROMAN.

J'ai été, dans les années 70, une des premières à jeter le conte par-dessus bord, avec toutes ses princesses au bois dormant en attente d'être réveillées par autant de princes charmants. Il m'apparaissait être à des kilomètres de traduire la réalité et le contexte social dans lequel nous vivions.

Le mouvement fut particulièrement vigoureux au Québec. Dans cet effort que nous faisons comme peuple pour nous rapprocher de nous, il était normal que nous tentions d'investir le domaine de la représentation publique.

Cela étant fait, j'ai été tentée d'aborder avec les enfants la face cachée du quotidien et de les aider à vivre les grands bouleversements intérieurs (amour, haine, colère, peur, etc.) auxquels ils sont, tout autant que nous, confrontés. Mais je n'avais pas envie de leur faire la morale. Je préférais utiliser le sous-entendu et l'allégorie, autrement dit m'adresser à leur inconscient plus qu'à leur intellect.

Ce que faisaient les contes. Mais les vérités fondamentales qui animaient ces derniers étaient trop souvent contrecarrées par des valeurs dépassées comme les stéréotypes sexuels, pour ne citer que ceux-là.

En collaboration avec Guy Comeau, réalisateur à Radio-Canada, j'ai donc formulé le projet d'actualiser les contes de fées traditionnels. Ainsi, par exemple, dans une version renouvelée de *Chaperon rouge*, Chaperon est, oui, mangée par le loup une première fois et sauvée par son papa. Mais lorsqu'elle retourne au bois rendre visite à sa grand-maman, elle ne se laisse pas bernier une seconde fois par le loup. Elle est consciente du danger et aux aguets, comme on essaie d'apprendre à nos enfants à l'être dans les années 80.



CHAPERON 87 : CONTRECARRER LES STÉRÉOTYPES SEXUELS

À cause d'un changement d'équipe et d'orientation, ce qui deviendra *Iniminimagimo* s'en tiendra le plus souvent par la suite au conte traditionnel. Mais, pour ma part, je tenterai malgré tout de renouveler, dans chacun de mes textes, la psychologie des personnages et les rapports entre les sexes. J'essaierai d'intégrer un regard critique quand les réactions des héros me sembleront aller à l'encontre des préoccupations et des valeurs de notre époque.

Toutefois, c'est dans une série de romans publiés aux éditions « La courte échelle », que j'irai au bout de mes objectifs en ne gardant du conte traditionnel que sa facture de base et son recours au symbolisme.

Ainsi Méli Mélo, ma jeune héroïne, vit dans une famille bien de son temps. Mais au moment où, dans *Un monstre dans les céréales* par exemple, elle a, pour des raisons bien contemporaines, un accès de rage qui la rend monstrueuse à ses yeux, sa colère se matérialise en un véritable monstre.

La victoire finale de l'enfant sur le monstre laisse sous-entendre que nos démons intérieurs nous appartiennent et que nous pouvons réussir à les maîtriser, et non l'inverse.

Cela, le réalisme m'aurait difficilement permis de le transmettre sans une morale explicite et rébarbative.

UNE SOURCE D'INSPIRATION

PAR SERGE MAROIS

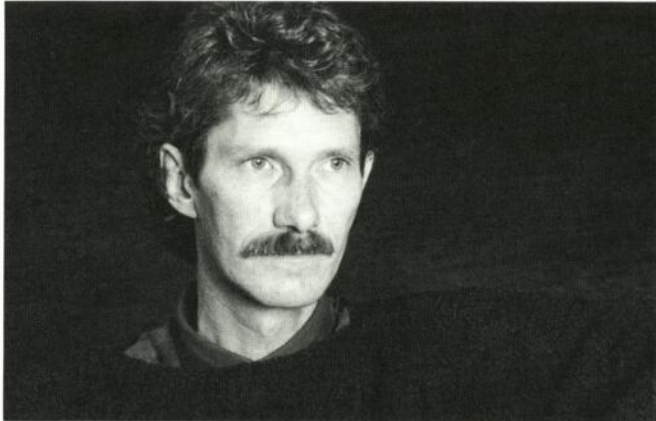


photo: Jean-Guy Thibodeau

S. MAROIS: LE DIRECTEUR ARTISTIQUE DU THÉÂTRE L'ARRIÈRE-SCÈNE.

Quelle que soit notre perception d'adulte des contes de fées, ceux-ci sont toujours lus par les enfants et suscitent encore leur intérêt. Ce sont des œuvres qui font partie de notre patrimoine culturel, qu'on le veuille ou non.

Quand je pense à un public de tout petits, j'ai envie de lui offrir la magie à laquelle il a droit; la réalité bouchera assez vite les yeux de son imagination. Pour un auteur préoccupé par les mondes imaginaires et poétiques, le conte peut, bien sûr, répondre à ces préoccupations.

Avec *Monsieur Léon**, je voulais moi-même écrire un conte. Et je me suis retrouvé obsédé par ceux qui avaient bercé ma jeunesse. Ils me hantent encore et j'avais envie de régler mes «comptes» avec mes images d'enfant en les confrontant à mes images de créateur adulte. Et comme ces images font aussi partie du bagage culturel des enfants, de leurs références, eux qui n'en ont pas encore beaucoup, le défi est passionnant pour un auteur qui veut rejoindre l'inconscient des jeunes.

Mon propre besoin de création m'éloigne de l'adaptation et me pousse plutôt à utiliser des formes et des principes spécifiques au conte pour écrire un spectacle contemporain. Alors que d'autres, comme Babette Cole — auteure britannique d'albums pour enfants — font une relecture des contes, je choisis plutôt de m'en inspirer, d'y faire allusion.

Je préfère la démarche baroque qui consiste à grappiller des éléments un peu partout, à les juxtaposer, à confronter même les époques, en orientant le tout dans la direction que j'ai choisie. On peut parler de pillage mais on a la délinquance que l'on peut...

Décider, avec un peu d'arrogance, de faire allusion à Cendrillon, à Blanche-Neige et à la Belle au bois dormant, ces jeunes femmes qui ont engendré une levée de boucliers féministes dans les années 70, représente encore un risque social. Mais, choisir de les utiliser dans un contexte différent, pour un aspect d'elles-mêmes (la notion de rêve amoureux lié à un certain romantisme par exemple), correspond plutôt à un clin d'œil et crée une distance par rapport aux valeurs que ces personnages véhiculent dans leur contexte original.

Chambouler l'ordre des choses, c'est aussi faire place à la fantaisie et à différentes lectures, en espérant que le public n'ait pas besoin d'ascenseur pour accéder à tous les niveaux... de lecture.

*Monsieur Léon sera présenté à la Maison-Théâtre en mai 1990.

L E C O U R R I E R

IL FAUT CONTINUER À CRÉER

«(...) une idée m'habite depuis peu. Plusieurs auteurs(res) de pièces de théâtre pour enfants puisent leur inspiration dans le vécu même des enfants. Dans différents ateliers d'expression, les enfants dessinent, improvisent, racontent leur quotidien, leurs rêves. Eux, mieux que quiconque, racontent leur vision du monde. Mais il y a aussi les enseignants(tes) qui ont une connaissance approfondie des enfants, de leur quotidien. Des idées intéressantes pourraient nourrir des canevas de futurs spectacles. Pourquoi ne pas former une équipe de recherche composée d'enseignants(tes), d'auteurs(res), de metteurs(res) en scène, etc., afin d'explorer de nouvelles pistes théâtrales? Y a-t-il des intéressés(ées) parmi vos lecteurs(trices)?

Les enfants de ma classe (maternelle) font du théâtre à chaque jour. (...) Mais ce n'est pas suffisant. Ils ont besoin de plus. Ils aiment assister à de «vrais» spectacles, nourrir leur théâtre par du théâtre fait par des adultes. Et pour eux, pour ce public si enthousiaste, il faut continuer à créer.

L'article sur la Loi 107 et le théâtre dans les écoles, écrit par André Courchesne, m'inquiète. Il y a quelques années, dans le temps des vaches grasses, nous pouvions inviter cinq troupes différentes dans l'année scolaire. Dernièrement, nous avons réduit à deux spectacles, faute de sous. Avec cette loi, qu'advient-il? (...)

Hélène Gauthier
éducatrice à la maternelle

CONCERNANT LA LOI 107

«(...) Certains articles de la nouvelle loi auront des conséquences sur la présence du théâtre jeune public à l'école (ou encore mieux: de l'école au théâtre jeune public). L'article 78: «Le conseil d'orientation exerce aussi les fonctions suivantes: (...) 3. Il approuve... la programmation proposée par le directeur de l'école des activités éducatives qui nécessitent un changement à l'horaire habituel des élèves ou un déplacement de ceux-ci à l'extérieur de l'école.»

Un article concernant la gratuité scolaire existait dans l'ancienne loi de l'Instruction publique. Le cadre de référence n'est nullement changé avec la Loi 107. Il s'agit des services éducatifs (enseignement, manuels scolaires, etc.). Il n'est donc pas plus interdit, dans la Loi 107, de demander la participation des parents pour des activités parascolaires.

La «difficulté» supplémentaire consiste à obtenir l'aval ou l'autorisation du conseil d'orientation pour un déplacement au théâtre. Et à mon avis, la cause est tellement valable qu'il ne sera pas difficile, pour une direction d'école ou les enseignants, d'obtenir non seulement l'autorisation des parents mais aussi leur soutien (moral et financier).»

René Gibeault
École Mgr-Charlebois, C.S. le Gardeur

ndlr: Le prochain numéro paraîtra le 14 février 1990.

**SUR TOUTES
LES SCÈNES***

québécoise des critiques de théâtre: celui de la meilleure production jeunes publics, et, pour son compositeur, Michel Robidoux, le prix de la meilleure réalisation sonore.



photo: Robert Laliberté

LES FELUETTES, UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE PETIT À PETIT.

À Paris...

Le Théâtre Petit à Petit, avec *Les Feluettes*, de Michel-Marc Bouchard, mis en scène par André Brassard, sera au Théâtre Ranelagh du 9 janvier au 18 février. Puis, la pièce effectuera une tournée en France jusqu'au 31 mars.

Le Carrousel, avec *Gil*, était présent au Marché du Spectacle, de la Musique et de la Communication, le MARS international, qui se tenait dans la capitale française à la mi-novembre.

Pleurer pour rire passe au répertoire:

Le Théâtre des Confettis, de Québec, présentera à compter de février prochain, une toute nouvelle production de *Pleurer pour rire*, de Marcel Sabourin. Et c'est Reynald Robinson, l'auteur et metteur en scène du *Secret couleur de feu*, qui dirigera la reprise de ce texte déjà couronné de succès.

Bonne fête Willy, du **Théâtre de l'Oeil**, et *La peau de l'autre*, du **Théâtre de Quartier**, seront de la prochaine tournée de «Jouer dans l'île», un programme de diffusion culturelle du Conseil des arts de la communauté urbaine de Montréal (CACUM).

Terre promise, du **Théâtre de la Marmaille** et du **Teatro dell'Angolo**, qui ouvrait la saison à la Maison-Théâtre, a reçu le 5 octobre dernier deux des prix décernés par l'Association

Les compagnies en fête:

10e anniversaire pour *L'Illusion, Théâtre de Marionnettes*. La compagnie célèbre l'événement en mettant l'accent sur la création. Elle travaille à l'élaboration de deux nouveaux spectacles: *La petite marchande d'allumettes*, une adaptation du conte d'Andersen, et *Le vélo-théâtre*... un spectacle «tout-terrain».

15e anniversaire pour *L'Aubergine de la Macédoine* dont le directeur, Paul Vachon, donnait, le 7 octobre dernier au Musée de la Civilisation de Québec, une conférence sur l'art clownesque.

15e anniversaire aussi pour *Le Théâtre de Quartier* dont les créations continuent d'enrichir le répertoire du théâtre québécois. *La peau de l'autre* est paru chez VLB Éditeur en mars dernier, et *La nuit blanche de Barbe-Bleue* sera lancé à l'occasion de la première du spectacle à la Maison-Théâtre. Mentionnons également que le Quartier vient d'obtenir une subvention d'aide à l'accueil d'artistes étrangers afin d'entreprendre des ateliers de travail avec Wolfgang Kolneder, directeur artistique du Nordland Theater du Cercle Polaire en Norvège, avec lequel il a déjà poursuivi de nombreuses collaborations.

**Quelques-unes des réalisations des membres de la Maison-Théâtre.*

**QUAND
JE SERAI GRANDE,
JE SERAI
PERMANENTE**

Note de l'auteur: La Maison-Théâtre logée au Tritorium du Cégep du Vieux-Montréal, bien sûr, c'est temporaire. C'est le lieu dit de «préfiguration». Mais où en est le projet de maison permanente? Cette chronique suit de près le dossier.



illustration: Stéphan Ballard

Je ne sais pour vous, mais moi, ça m'a fait rêver cette scène avec mon Dégé... (vous vous rappelez?... celle où mon directeur général, Rémi Boucher, me disait d'être patiente et qu'on était «sur la bonne voie».)

Justement, je la vois de mieux en mieux ma grande maison blanche... (tiens, pourquoi blanche?... Ah! les rêves...) Où ça bouillonne, ça «ébullitionne», ça projette et ça réalise.

Oui. Une construction. Pas une rénovation. C'était bien ça le projet de départ. J'avais presque oublié. Du neuf. Du fait exprès pour moi. À l'écoute de mes désirs. Bien plus, de mes besoins! Pour diffuser, animer, informer.

Au centre-ville, bien sûr. Facile d'accès, passant: tout le monde saura que j'existe! On dira «Ah! oui, c'est facile à trouver: c'est à deux rues de la Maison-Théâtre!»

Et TROIS salles! TROIS salles? Comment ça «trois»? J'en avais commandé deux: une de 450 places, et une autre de 200. (Je compose le 288-7211)

M.T. — Allô. Je voudrais parler à mon Dégé, je vous prie. Merci. (...) Écoute Dégé, avec deux salles je peux m'arranger, tu sais. Faut pas exagérer.

Dégé — Comment ça, «exagérer»?!

M.T. — (Woups! J'ai dû dire une énormité. N'empêche, il est susceptible.)

Dégé — C'est dans la commande initiale, ça! Et plus on avance, et plus ça se confirme. TROIS salles! Parce que la troisième, elle accueillera les expositions itinérantes des musées nationaux, des lectures publiques de textes, des petits spec-

tacles expérimentaux. Parce que la Maison-Théâtre doit aussi contribuer à la recherche et au développement de ce théâtre!

M.T. — (Il a raison. Je me souviens. En 1984, je l'appelais la «salle polyvalente». Je disais: «(...) elle sert aux rencontres, à la recherche, à l'animation, aux conférences, aux projections, aux répétitions et à de petits spectacles.»*) **Et... elle sera où?... ma maison?...** (Il va encore sauter. Mais c'est plus fort que moi.)

Dégé — Eh bien! «Yé té lé donne en mille...»

M.T. — (Ah! ciel, c'est l'heure de la grande révélation! Et il me sert la version espagnole!)

Dégé — **La maison permanente sera construite... dans le quadrilatère situé au nord de la Place des Arts!** Après de longues discussions entre la Ville de Montréal, l'Université du Québec, (propriétaire du site) et la Maison-Théâtre, un protocole d'entente est intervenu entre l'UQAM et la Ville. Ce protocole a été approuvé par le comité exécutif de celle-ci et par le conseil d'administration de l'Université. Ainsi donc, la probabilité que les travaux de construction de la maison permanente commencent l'automne prochain est excellente! Maintenant, la balle est dans le camp du ministère des Affaires culturelles...

(à suivre)
JACINTHE POTVIN

*Programme architectural préliminaire. SODEM, octobre 1984.

AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

L'ANRAT, VOUS CONNAISSEZ?

Il s'agit de l'Association Nationale de Recherche et d'Action Théâtrale en milieu scolaire et universitaire. Son objectif prioritaire est de créer des liens entre **théâtre et éducation** (deux « milieux », deux ministères en France comme au Québec). Elle regroupe des enseignants et des professionnels du théâtre (son conseil d'administration est d'ailleurs formé paritairement de représentants des deux domaines) et elle cherche à : — développer une pratique réelle du théâtre à l'école; — mettre les enseignants et les jeunes en rapport avec tous ceux qui sont impliqués dans la création théâtrale; — former un jeune public « éclairé » par la rencontre avec des créations théâtrales vivantes.

L'ANRAT cherche donc à rassembler pour faire circuler l'information, pour promouvoir la réflexion sur les relations entre théâtre et éducation, pour valoriser ce qui se fait en milieu scolaire et que d'aucuns minimisent, souvent par ignorance. Pour y parvenir, cette association nationale repose sur l'existence d'associations régionales qui regroupent des compagnies de théâtre et des enseignants. Dans les régions, le travail a donc porté sur l'identification des partenaires dans cette aventure conjointe, sur leurs objectifs respectifs et sur les perspectives du système de **partenariat**.

Il reste à voir comment ce partenariat va répondre aux besoins des uns et des autres, ce que les jeunes eux-mêmes vont en retirer et, surtout, si ces rencontres entre enseignants et professionnels du théâtre vont réussir à se concrétiser dans le sens d'une complémentarité.

L'ANRAT diffuse un bulletin, *Théâtre et Éducation* (3 numéros à ce jour), et a organisé des journées d'étude pendant le Festival d'Avignon, en juillet dernier, sur le thème: « Le théâtre et les jeunes publics ». Une publication devrait en résulter. Pour en savoir davantage: 37, rue Jacob, 75006 Paris, France. Jean-Gabriel Carasso en est le Secrétaire Général.

HÉLÈNE BEAUCHAMP



photo: François Le Poillevre

LE SOUS-SOL DES ANGES: L'ÉMISSION PILOTE DE LA SÉRIE « JEUNE THÉÂTRE ».

CINÉMA

Connaissez-vous le **CARROUSEL DU FILM DE RI-MOUSKI**? Un événement où se retrouve un jeune public curieux et friand de cinéma différent. Édition 89: plus de 40 longs et courts métrages venus de Norvège, d'Australie, de l'URSS, d'Israël, d'Angleterre, d'Espagne, d'Allemagne de l'Est, du Danemark, de la Suède, d'Iran et, bien sûr, du Canada. Un jury international (Québec, Canada, France, Belgique, USA), composé exclusivement de jeunes de 16 ans et moins, évaluait la cuvée 89 et discernait les « camérios ».

Et cela se passe chaque année, en septembre. Pour informations: 79, Évêché est, C.P. 1462, Rimouski (Qc), Canada G5L 8M3.

THÉÂTRE ET ÉDUCATION

Depuis plus de 15 ans, les compagnies de théâtre jeune public côtoient régulièrement le milieu scolaire à l'occasion des nombreuses tournées qu'elles effectuent chaque année. Ces deux partenaires en puissance ont-ils réussi à créer une dynamique qui leur permette de collaborer réellement, de se compléter, de se relancer?

L'atelier organisé par la Maison-Théâtre au **COLLOQUE DE L'ALLIANCE DES PROFESSEURS ET PROFESSEURS DE MONTRÉAL**, en avril dernier, y faisait écho (*L'alliance*, vol. 26, no.5, p. 23). D'autre part, l'Association québécoise des professeurs(res) d'art dramatique (AQPAD), qui tenait son congrès annuel en octobre dernier et réunissait plus de 150 participants, tous enseignant au primaire, au secondaire, au cégep ou à l'université, se soucie également de l'avenir de cette « union » entre théâtre et éducation. Pour sa part, la France a créé l'ANRAT (cf. AU-DELÀ DES FRONTIÈRES). La question nous préoccupe. À *LAFFICHE* y reviendra dans son numéro d'avril 1990.

DU THÉÂTRE À LA TÉLÉ

Présenté par M. Pierre Beaudry pour les Productions SDA Ltée, « **JEUNE THÉÂTRE** » est le projet d'une série d'émissions qui souhaite offrir aux jeunes téléspectateurs la possibilité d'avoir accès aux meilleures productions de théâtre jeune public dans un cadre télévisuel intéressant. Le projet est audacieux. Et on

parle inévitablement d'une certaine adaptation des œuvres.

Parmi les objectifs visés: donner une plus grande diffusion à des œuvres théâtrales importantes; initier le public cible aux plaisirs de la représentation théâtrale et susciter chez lui le désir d'aller au théâtre.

Le sous-sol des anges, par le Théâtre de Carton, était tourné à la mi-octobre à titre d'émission pilote. L'aventure est à suivre.

ASSITEJ

L'Association internationale de théâtre pour l'enfance et la jeunesse (ASSITEJ) regroupe 43 pays à travers le monde et tient un congrès tous les 4 ans pour discuter de la situation de ce théâtre aux niveaux politique et culturel. Chaque pays membre tend à s'impliquer dans l'organisation de rencontres et festivals internationaux.

Le Centre francophone ASSITEJ Canada (il y a aussi le Centre anglophone dont le siège est à Vancouver) compte pour sa part 21 compagnies de théâtre et 8 membres individuels. Son siège est à Montréal et il tenait son assemblée générale annuelle le 2 octobre dernier. Le conseil d'administration s'est vu confier pour la prochaine année les mandats suivants:

- continuer la publication du *Bulletin* qui diffuse aux membres des informations nationales et internationales;
- poursuivre le travail entrepris en vue de la création d'un périodique consacré au théâtre jeune public;
- planifier la tenue d'une activité d'ordre international dans le cadre du prochain festival de théâtre jeune public.

L'assemblée générale a permis de reconfirmer que le théâtre jeune public francophone du Canada, de par sa vitalité et son dynamisme, se doit d'être présent sur la scène internationale.

MARJOLAINE JACOB
sec.-trés. ASSITEJ

ndlr: Si vous souhaitez réagir à l'une ou l'autre de ces nouvelles, qui se veulent aussi des questions: LE COURRIER est là!



Illustration: Michel Demers

SOUS LES COUVERTES

Véro, ma voisine qui a huit ans et quart, suce encore son pouce la nuit. Alfred, qui en a cinq fois plus (des ans, pas des pouces), pisse encore dans sa couche au grand dam de ses proches (un continent, qu'ils disent). Marc, mon père éternel, dort souvent avec une espèce de chose en peluche avec des oreilles oblongues (oui, je connais le *Petit Robert*). Je crois que ce fut naguère un chien (le toutou, pas mon père). Depuis qu'il est séparé de Brigitte — c'est ma mère — Marc dit qu'il a besoin d'affection et la peluche ça en donne; ça remplace sans doute la chicane et la vaisselle...

Véro, Alfred et Marc, je ne les juge pas. On est comme on naît. Le pouce, la couche et la peluche sont des habitudes d'enfance

respectables. L'enfance n'est pas toujours inadaptée. Car moi aussi j'ai des redondances, des coutumes mignonnes qui, à la longue, usent la patience et de Marc et de Brigitte (l'impatience est leur seul point commun à part moi).

Par exemple, je suis incapable de m'endormir sans qu'on me raconte une histoire. Mais plus je grandis, plus les « contes sous les couvertes » raccourcissent, en temps et en qualité. Influencé par la LNI, Marc ne me lit plus les aventures de princes et de tortues géantes, il gromelle des improvisations boiteuses sur des thèmes éculés. Il dit que les livres pour la jeunesse sont trop chers et que ça se lit trop vite pour le prix, et moi je l'obstine que c'est préférable de lire en entier quatre cases de *Mafalda* que de laisser traîner un an la grosse *Juliette Pomerleau* qu'au fond il ne lira jamais parce qu'il n'a ni le goût, ni le temps. Alors, Marc, pour retrouver la folie des « contes sous les couvertes », m'improvise des variations sur *Hansel et Gretel* qui me valent des cabotinages aussi désespérés que *Hanna et Greta* ou *Rimel et Bretel*. Lui rit, moi je m'endors.

Brigitte, qui est toujours épuisée parce qu'elle est professeure de plaisir — elle enseigne l'eutonnie, le tai-chi et le Feldenkrais, ce qui fait qu'elle n'a jamais de loisirs — s'est risquée l'autre soir avec une histoire de roche qu'elle avait prise je ne sais trop où et qu'elle racontait à mes orteils (elle est vraiment épuisée). J'ai apprécié son effort mais j'ai trouvé la fin, quand la roche finit ses jours dans un musée de géologie, un peu tirée par les sries.

Vu l'absence de passion pour les « contes sous les couvertes » chez Marc comme chez Brigitte, j'ai décidé de laisser dormir ma vieille habitude. De m'abonner à la bibliothèque. De me les lire à moi-même. Mais j'ai besoin de conseils sinon, je risque de lire *Les versets sataniques* ou peut-être même, comme Véro, de resucer mon pouce.

**Vous reconnaissez Laurence? En 1985, dans Les Maldisances, le quotidien du Festival international de théâtre jeune public du Québec, elle livrait déjà ses opinions. Aujourd'hui, Laurence a grandi: elle a 9 ans. Elle écrit. Et se prononce. Absolument sur tout.*

LES COMPAGNIES MEMBRES DE LA MAISON-THÉÂTRE SE PRODUISENT PARTOUT AU QUÉBEC.

ATELIER-THÉÂTRE LES MAINS

Au pays de nulle part (6 à 12 ans)
La boîte mystérieuse (3 à 10 ans)
Ventrecreux et Ventreplein
(3 à 10 ans)
(514) 272-9497

THÉÂTRE L'ARRIÈRE-SCÈNE

Monsieur Léon (5 à 8 ans)
Côté cour (9 ans et plus)
(514) 467-4504

THÉÂTRE DE L'AVANT-PAYS

Charlotte Sicotte (5 à 12 ans)
(514) 844-6084

L'AUBERGINE DE LA MACÉDOINE

Bibliofolie (5 à 12 ans)
Duo et débat (5 à 12 ans)
(418) 529-0677

THÉÂTRE BOUCHES DÉCOUSUES

Le mot de passe (3 à 7 ans)
Jouons avec les livres (3 à 5 ans)
(514) 521-0510

THÉÂTRE LE CARROUSEL

Gil (9 ans et plus)
Les petits pouvoirs (6 ans et plus)
Comment vivre avec les hommes
quand on est un géant (7 à 12 ans)
Une lune entre deux maisons
(3 à 5 ans)
(514) 364-9810

LES PRODUCTIONS GEORDIE

From you to us to you two
(5 ans et plus)
Night light (5 à 12 ans)
Thin ice (13 ans et plus)
A tale of two cities (13 ans et plus)
(514) 845-9810

THÉÂTRE DU GROS MÉCANO

Le cabaret à légumes (5 à 12 ans)
Le secret couleur de feu (6 à 12 ans)
Rouge Tandem (6 à 12 ans)
(418) 694-0181

THÉÂTRE DE CARTON

Oui ou non (5 à 12 ans)
L'amour guérit... (15 ans et plus)
(514) 674-3061

DYNAMO THÉÂTRE

Mur-mur (9 ans et plus)
(514) 274-7644

THÉÂTRE DES CONFETTIS

Comment devenir parfait en
trois jours (6 ans et plus)
Pleurer pour rire (6 ans et plus)
(418) 692-2550

THÉÂTRE ENTRE CHIEN ET LOUP

Des livres et Zoé (6 à 12 ans)
Au bout de mon crayon (6 à 12 ans)
(819) 564-3144

THÉÂTRE DE LA GROSSE VALISE

Des masques et vous (5 à 12 ans)
(514) 288-4700

L'ILLUSION, THÉÂTRE DE MARIONNETTES

La crèche de Bethléem (pour tous)
Cirque (pour tous)
(514) 843-4173

LES PRODUCTIONS MA CHÈRE PAULINE

C'est ce soir qu'on soûle
Sophie Saucier (14 ans et plus)
(514) 597-2263

LES MARIONNETTES DU GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC

Le petit cheval bleu (5 à 12 ans)
(418) 643-1512

THÉÂTRE DE LA MARMAILLE

Terre promise / Terra promessa
(8 ans et plus)
Parasols (8 ans et plus)
Clairière
(514) 593-4417

THÉÂTRE DE L'OEIL

Bonne fête Willy (4 ans et plus)
(514) 524-8838

THÉÂTRE PETIT À PETIT

La magnifique aventure de Denis
St-Onge (12 ans et plus)
(514) 526-1164

THÉÂTRE DE QUARTIER

La nuit blanche de Barbe-Bleue
(5 à 12 ans)
La peau de l'autre (14 ans et plus)
(514) 845-3338

THÉÂTRE DU SANG NEUF

Fais de beaux rêves (12 ans et plus)
Faut y croire pour le voir
(12 ans et plus)
Entre parenthèses (12 ans et plus)
(819) 567-7575

THÉÂTRE 1000 TOURS

Grain de sable (7 ans et plus)
Kilalo (12 ans et plus)
(819) 477-3788

YOUTHÉÂTRE

Shades (12 ans et plus)
(514) 844-8781

APPELEZ-LES!

LES MEMBRES ASSOCIÉS: Michèle Bazin, Hélène Beauchamp, Joseph M.B. Beaupré, Gilles Choquette, Richard Clare, Paule Delorme, Claude Des Landes, Renée Desrosiers, Lisette Dufour, Pierre Gauvreau, Micheline Gobeille, Louise LaHaye, Denis Lagueux, Laurent Lapierre, Robert Lebeau, Claude Lefebvre, André Mailhot, Ginette Piché, Jacinthe Potvin, Donald Riendeau, Nicole Robert, Robert Salette, François Ste-Marie, Hélène P. Tomlinson, Pierre Tremblay.

Devenez membre associé et soutenez les activités de la Maison-Théâtre. Communiquez avec Céline Laberge : (514) 288-7211

la maison québécoise
du théâtre
pour l'enfance et
la jeunesse

255 Ontario Est
Métro Berri-UQAM
Réservations
288-7211